

LA CAMARISTA

Un film de **Lila Avilés**



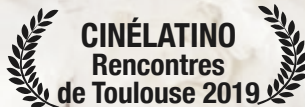
SSIFF

NEW DIRECTORS
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2018

Official Selection

tiff

Toulouse International
Film Festival 2018



CINÉLATINO

Rencontres

de Toulouse 2019



FESTIVALS

Toronto IFF 2018

San Sebastian IFF 2018 – Competition

Busan IFF 2018

BFI London FF 2018

La Orquidea IFF Cuenca 2018, Equator – *Ópera Prima Iberoamericana,*
Meilleure réalisation pour Lila Avilés et meilleure actrice pour Gabriela Cartol

Morelia IFF 2018, Mexico – *Premio Guerrero de la prensa ficcion and Ojo for Mexican Feature Film*

Tofifest IFF 2018

Rio de Janeiro IFF 2018 – Latin Premiere

Minsk IFF “Listopad” 2018 – *Meilleur film et Prix FIPRESCI*

AFI Fest 2018

Stockholm IFF 2018

FILMAR Amerique Latine 2018, Switzerland – Focus Sud

Festival International du Film de Marrakech 2018 – *Prix du Jury pour Lila Avilés*

Singapourg IFF 2018

La Havane FF 2018 – *Cuba, Prix spécial du Jury*

Palm Springs IFF 2019, USA

Bodega films et Alpha Violet
présentent

LA CAMARISTA

Un film de **Lila Avilés**

Mexique - 2018 - 1h42 - Format : 2.35 - Son : 5.1

SORTIE LE 17 AVRIL 2019

Matériel presse téléchargeable sur espace pro www.bodegafilms.com

DISTRIBUTION
BODEGA FILMS

35 rue du Faubourg Poissonnière, 75009 Paris
Tél. : 01 42 24 06 49
info@bodegafilms.com
www.bodegafilms.com

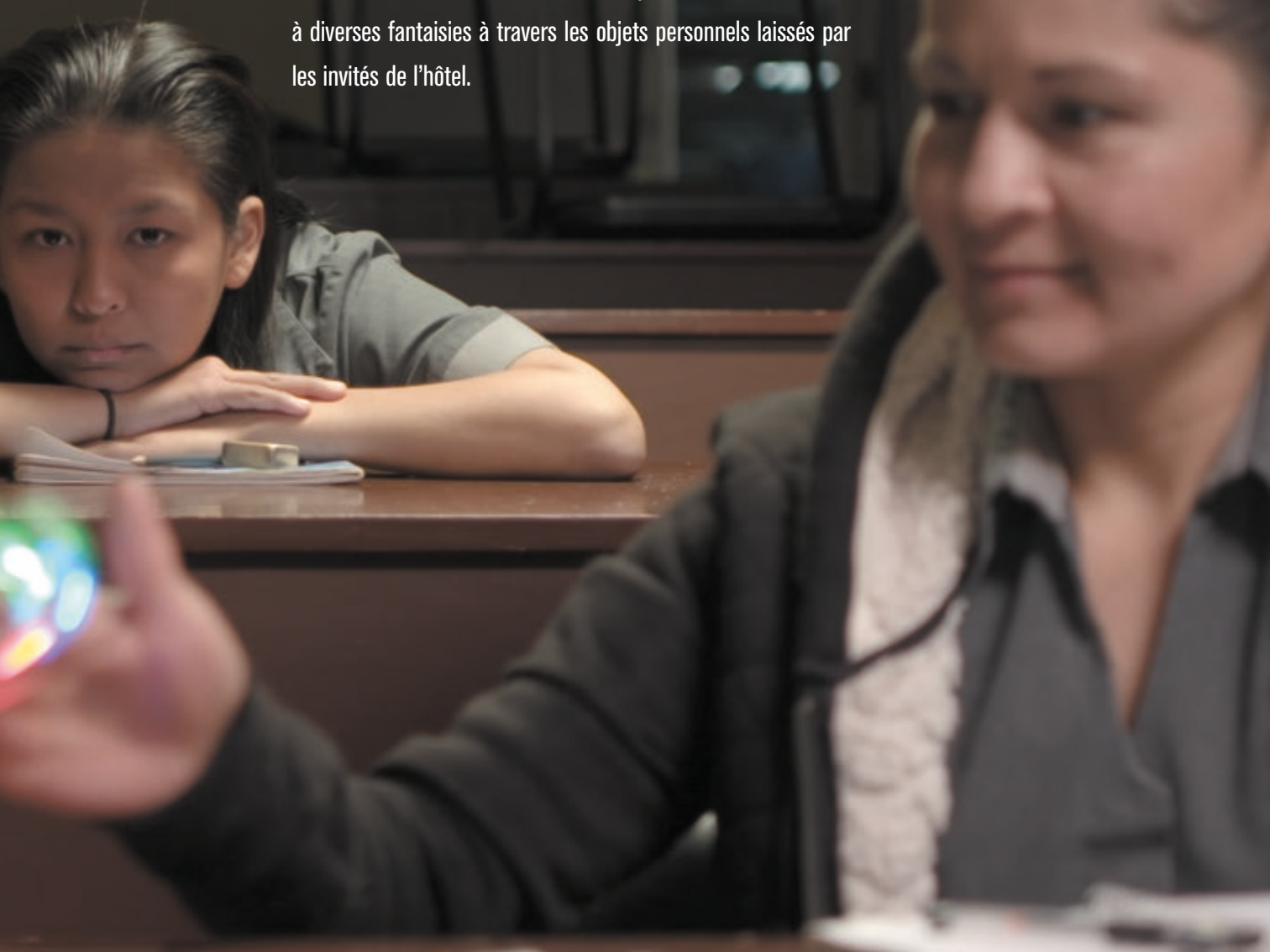
Florence Alexandre
ANYWAYS

c/o **LES DOUCHES**
5 rue Legouvé, 75010 PARIS
Tél. : 01 48 24 12 91
florence@anyways.fr




SYNOPSIS

Eve, une jeune femme de chambre, travaille dans un luxueux hôtel de la ville de Mexico. Pour trouver la force et le courage nécessaires d'affronter sa monotonie quotidienne, elle s'évade à diverses fantaisies à travers les objets personnels laissés par les invités de l'hôtel.







Lila Avilés, âgée de 36 ans, a étudié la mise en scène et la comédie auprès des plus grands professionnels du théâtre au Mexique. Elle a également pris des cours d'écriture auprès de Beatriz Novaro et de Paula Marcovich. Après des débuts sur les planches, elle s'est très vite tournée vers la mise en scène et a dirigé les pièces *Gardenia Club* de Eloy Hernández, *Microdermoabrasion* de Pblo Iván García, *Antigone* (une adaptation d'après les différentes pièces du même nom) et *La Camarista*, pièce de théâtre qu'elle adaptera elle-même pour en faire son premier long-métrage.

Elle a également mis en scène des opéras : *Così Fan Tutte* et *Alcina*. Egalement comédienne, elle a produit et a joué dans une production de Jane Teller *Noting & Everything* au Théâtre UNAM à Mexico en janvier 2018.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE LILA AVILES

La genèse de *La Camarista* remonte à plusieurs années. Au départ, c'était un projet destiné au théâtre. Le livre de la vidéaste et photographe française Sophie Calle, intitulé *Hôtel*, est à l'origine du film. L'artiste s'était faite engager comme femme de chambre dans un hôtel à Venise. Elle agissait comme une espionne, photographiant les effets personnels, les poubelles et les vêtements laissés par les clients dans les chambres. Ces objets lui permettaient de comprendre leurs comportements et leurs personnalités.

Cette idée de voyeurisme me séduisait pour imaginer à mon tour la vie des autres, à partir de ce qu'ils laissent en leur absence. Je ne connaissais pas vraiment le milieu des femmes de chambre mexicaines et ce n'est que lorsque j'ai commencé à faire des répétitions à l'hôtel Presidente que j'ai saisi la vraie nature du travail. J'ai commencé à échanger avec elles et à les suivre au jour le jour, sur une longue période. En comprenant les femmes sous les uniformes, j'ai pu forger mon regard d'artiste et à partir de là, je savais que je devais tourner mon film quoi qu'il advienne. J'ai écrit l'histoire avec mon co-scénariste Juan Marquez pendant plus de deux ans. La proximité avec ces femmes de chambre et l'hôtel où elles travaillent me donnait une idée exacte du niveau d'exigence et de qualité que leur travail requiert. La préparation du film a été un moment agréable et amical, à tel point que j'ai décidé de faire jouer certaines de ces femmes dans leurs propres rôles. De sorte qu'à l'arrivée, la fiction et la vie se rejoignent dans mon film.





INTERVIEW

Comme votre film se joue à huis clos, il était important de trouver l'hôtel parfait pour installer l'ambiance de votre film...

Oui et je suis ravie qu'au début du projet - il y a sept ou huit ans, alors même que ce n'était encore qu'un projet théâtral -, nous avons commencé à prospecter avec mon producteur de l'époque du côté des établissements hôteliers. Je voulais qu'on s'installe dans un vrai hôtel et le Presidente nous a ouvert ses portes. Nous avons écrit la pièce pendant trois mois. Une fois sur place, je suis tombée amoureuse du lieu, à tel point que j'ai voulu le filmer. Pendant une longue période, je me suis rendue là-bas pour interroger les femmes de chambres. Elles m'obsédaient et pas seulement celles qui travaillaient dans cet hôtel. Dans chacun des établissements où je me rendais à Mexico, je m'entretenais avec les employées.

Que l'hôtel vous ait donné l'autorisation de tourner est intéressant, d'autant plus que dans votre film la direction n'accorde pas toujours des privilèges à ses employés...

Je tiens bien sûr à préciser que dans mon film tout est fictionnel.

Dans votre film, la séquence où les employés prennent des cours pour passer le Baccalauréat est d'autant plus importante que Eve sait à peine lire. Cependant, ils s'arrêtent à un moment donné et je crois que c'est parce que les syndicats décident d'y mettre un terme. Quelle est l'explication ? Est-ce que ces cours sont dispensés de manière générale aux employés ?

Globalement, ces hôtels ont une politique sociale et c'est que j'apprécie chez eux. C'est la spécificité du Presidente que de dispenser des formations qui permettent aux employés de travailler à la réception ou dans d'autres branches. J'ai forcé le trait de la fiction bien sûr, en ajoutant beaucoup de symbolique à mon propos. Mon film mêle le documentaire à une somme importante de fiction.

Au moment où Eve s'en sort bien avec les cours et fait tout son possible pour avancer dans la vie, ils s'arrêtent...

Parfois, les événements vous dépassent, parfois vous pouvez les contrôler...

Eve étudie *Le Goéland* de Jonathan Livingston en classe. Pourquoi avoir choisi ce livre ?

Ce livre contient beaucoup de métaphores selon moi. J'admire le cinéaste Werner Herzog qui voue, par exemple, une passion aux mouettes. Une idée d'optimisme est associée à ce choix. Mais je préfère laisser chacun libre de ses interprétations.

On ne peut pas s'empêcher de se raccrocher au personnage de Eve. Tous ceux qui verront le film espéreront vraiment qu'elle réussisse. Elle désire deux choses dans le film : la robe rouge et qu'on l'affecte au 42^{ème} étage. Que souhaitez-vous que les spectateurs comprennent par rapport à ce qui lui arrive quand elle se rapproche de son but ?

Je pense que nous faisons chaque jour l'expérience de tragédies, parfois même imperceptibles. Et ce rapport aux événements, aux autres et au manque nous donne des éléments de compréhension sur notre présence au monde et notre quête identitaire. Souvent, on pense que les événements vont dans un sens puis on prend conscience que ce n'est pas le cas.

Parfois, on ne peut tout simplement pas contrôler le cours des événements...

Oui et c'est de cette tragédie quotidienne dont je parle.

Que souhaitez-vous que le public retienne de votre travail en général ?

Je dis toujours que le cinéma est plus que du divertissement pour

moi. Le cinéma est un art qui nous change en profondeur. C'est un art du présent qui nous parle de nos drames quotidiens, de ce qui nous émeut. L'amoureuse du 7ème Art que je suis, affectionne un cinéma artisanal et dans lequel on peut imaginer un monde qui dépasse celui créé par un cinéaste ou un réalisateur. C'est une dimension importante à mes yeux.

Qu'espérez-vous comme réaction en donnant naissance à un personnage comme Eve ?

Il me paraissait important - dans un monde qui va toujours trop vite, où les gens travaillent en permanence et passent leur temps sur leurs téléphones portables -, de suivre un personnage parfois invisible aux yeux des autres. Je voulais me concentrer jusqu'au bout sur elle, en la suivant dans sa vie de tous les jours.

Vous nous avez confié plus haut votre obsession pour les femmes de chambres. D'où vient-elle ?

Je pense que les femmes de chambre évoluent dans deux mondes séparés. Ce monde, c'est celui de l'hôtel qui héberge différents espaces et nationalités. Les femmes de chambres possèdent aussi cette qualité d'évoluer au milieu de nos effets personnels et d'avoir accès à notre monde intérieur. C'était très émouvant. Leur travail au quotidien se joue dans l'absence, ce qui est une idée très belle.

J'adore cette idée ! Quand elles font leur travail, elles sont présentes mais pas tout à fait. Jusqu'à ce qu'on les remarque. Pourtant elles ont accès à notre vie privée et d'une certaine façon, elles en savent plus sur nous...

...que nous-mêmes ! Il existe un champ de recherche nommé « l'anthropologie des déchets ». On peut comprendre une personne, en fonction de ce qu'elle jette à la poubelle. Cet aspect m'intéresse également.

Quels sont vos projets ?

J'écris actuellement un nouveau film qui sera autobiographique. Il revient sur quelque chose que j'ai vécu.

Voulez-vous nous en dire davantage ou nous maintenir dans l'attente ?

[Rires]. Vous allez devoir patienter car malgré l'énergie que je mets dans l'écriture et la réalisation, je veux faire les choses bien. Donc en ce moment, je suis en phase d'exploration.

Bien, dans ce cas, pouvez-vous commenter la fin de *La Camarista* ?

Je refuse de parler de la fin.

Est-ce une fin ouverte ?

Oui, tout à fait.





LISTE ARTISTIQUE

Gabriela Cartol Eve

Teresa Sánchez Minitoy

Agustina Quinci La mère argentine

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Lila Avilés

Scénario Lila Avilés

..... Juan Carlos Marquéz

Photo Carlos Rossini

Montage..... Omar Guzman

Son..... Guido Berenblum

Casting Lucia Uribe

Décors Vika Fleitas

Produit par Lila Avilés

..... Tatiana Graullera

..... FOPROCINE México

..... Bad Boy Billy

..... Production Axel Shalson

..... La Panda Productions

..... Jana Diaz-Juhl & Pau Brunet

..... Bambú Audiovisual

Ventes à L'internationale..... Alpha Violet

Distribution France Bodega Films



